Cahiers Congolais de Sociologie - N° 39 - Décembre 2018

Pour l'objectivation de l'homosexualité en recherche sociologique

POUR L'OBJECTIVATION DE L'HOMOSEXUALITE EN RECHERCHE SOCIOLOGIQUE Par EYANA KALO et MUSENGE MWANZA Introduction A l'ère de la mondialisation multisectorielle et surtout d'échanges économiques, la sexualité, comme les rapports économiques, connaît en RDC, et dans bien de pays d'Afrique centrale, un basculement manifeste des tabous relatifs à certaines pratiques socio-sexuelles telles que la sexualité préconjugale précoce, le multi-partenariat, la prostitution masculine et la monosexualité. Ces changements voire revirements tiennent de plusieurs facteurs dont globalisation des marchés capitalistes et mutations socioculturelles inhérentes à l'acculturation à grande échelle induite par la mondialisation de la consommation des idéaux et produits culturels occidentaux, porteurs de valeurs à bien d'égards hautement libertaires. Les réseaux sociaux particulièrement véhiculent abondamment ces valeurs au travers notamment des modes vestimentaires dits « sexy » ou « décomplexés », des loisirs libérateurs, l'érotisme généralisé, des comportements de « gagneurs » et autres aspirations prétendues émancipatrices fondées sur un libéralisme économique exaspéré. La confrontation de la tradition et de cette modernité libéralisée a débouché sur une prolifération de pratiques déviantes comme les escroqueries économiques, sociales et autres et singulièrement les pratiques sexuelles qualifiables de compensatoires, qui permettent ainsi, chacun à son niveau, de se faire valoir, d'assumer sa personnalité, son rang social et d'être soi-même librement (EYANA, C., 1980 : 55). En ce qui concerne particulièrement les pratiques sexuelles dites libératrices, elles tendent à déstabiliser les anciens rapports sociaux en se juxtaposant en douceur aux valeurs traditionnelles du mariage, de la famille, de la fidélité et d'une morale religieuse, pourtant en affermissement soutenu en RDC. Néanmoins, malgré sa relative visibilité croissante au travers des pratiques et arguments de ses défenseurs, l'homosexualité en tant que phénomène social demeure encore quasi absente des préoccupations scientifiques et de la recherche universitaire. Elle reste en effet dans la conscience collective et dans le référentiel de la réussite sociale, fortement marquée de l'emprise du tabou, de la damnation et de l'opprobre. Cette tradition ou position socioculturelle, justifiée soit-elle, entrave le développement d'une approche objective de la dynamique de la sexualité actuelle et corollairement de l'homosexualité. En tant que formes de rapports sociaux, les différentes pratiques sexuelles nécessitent d'être étudiées, analysées et identifiées comme objet sociologique pour un suivi rationnel de leurs évolutions, de la formulation des prédictions y relatives et des stratégies adaptées à une sexualité consciente, responsable et protégée, en somme à des fins socialement utiles. Le présent article est donc une contribution à la réalisation d'un défi qui ambitionne non seulement de positiver la recherche en matière des pratiques ou orientations sexuelles au sens large mais aussi d'activer un champ d'investigation non moins important, mais jusque-là volontairement minimisé, portant notamment sur les mesures de prévention contre les dérives homosexuelles dont les maladies sexuellement transmissibles et l'homophobie. Pour ce faire, l'approche à expérimenter consiste à combiner les données sociologiques et psychologiques empiriques en se démarquant des approches doctrinales fondées sur l'étude des écarts aux normes, des statuts et rôles sexuels prédéfinis, afin de saisir plutôt les contenus sociopsychologiques des schèmes comportementaux développés par les homosexuels en réponse à leurs besoins selon leurs contextes environnementaux et

situationnels spécifiques. Réalités Homosexuelles à Kinshasa Même si dans l'ensemble, les cultures des populations congolaises considèrent l'homosexualité comme une pratique « contre-nature » ou dépravée de quelques immoraux, des antisociaux, passible de l'ostracisme social et professionnel voire du mépris, elle n'est pas moins une réalité vivante actuellement à Kinshasa. Aussi dans le quotidien, la perspective de cette stigmatisation et marginalisation sévères amène les homosexuels à recourir à des stratégies essentielles de survie qui tendent à voiler sa dynamique réelle en le cantonnant dans des lieux et des occasions particulières. Cette situation complexe a motivé des enquêtes sociologiques pour saisir en substance cette pratique présente mais minorée par la société. Pour ce faire, des données de terrain ont été récoltées auprès de 17 sujets homosexuels, pour la plupart déclarés, en procédant par observation et entretien individuel de type ethnographique. L'investigation a démarré avec un contact occasionnel puis elle s'est étendue à l'ensemble de l'échantillon par effet de boule de neige. L'analyse et interprétation des résultats laissent voir deux stratégies principales dont se servent les homosexuels pour vivre leurs orientations sans trop de dommages personnels, collectifs et au niveau de la société (Musenge, Mwanza, G., 2009). La première est la plus courante et la moins discriminante consiste à dissimuler son orientation sexuelle en se faisant passer pour un hétérosexuel, homme ou femme ordinaire, partout en société et particulièrement au foyer pour le ou la mariée. Pour ce faire, le « dissimulé » évite toute discussion autour de cette problématique et d'avantage tout contact public avec les monosexuels connus de peur d'être démasqué et marginalisé. À Kinshasa, les « homosexuels dissimulés » se camouflent généralement pour des raisons évidentes suivantes et selon l'ordre d'importance ci-après : éviter la stigmatisation sociale ; pour les indépendants préserver son emploi ou sa clientèle et/ou ses partenaires et enfin protéger les siens contre l'exclusion sociale. La stratégie des dissimulés qui vivent deux sexualités est rendue au quotidien par un des témoignages et non des rares suivant: « Mon partenaire est un bisexuel, salarié, marié et père de quatre enfants. Il me loge et subvient à ma survie. Il vient chez moi la nuit et laisse sa voiture au parking de la police (à plus de 50 m de ma résidence). Nous restons ensemble pendant plus d'une heure et va rejoindre ensuite sa famille. Je connais son épouse mais elle ne me connait pas. Pour dissimuler notre relation homosexuelle, il me présente comme son neveu à son épouse, amis et collègues de service » (MUSENGE, Mwanza, G., 2009 : 157). Vue la pression des archétypes sexuels relatif à la monosexualité, les dissimulés recourent ainsi à une conformité de façade par rapports aux attentes de la société en matière de genre, masculin et de féminin et donc de choix d'un conjoint. Aussi s'efforcent-ils malgré eux de trier aussi leurs fréquentations en termes de genre dans la communauté homosexuelle pour mieux dissimuler toutes traces d'orientation homosexuelle. Cependant, à bout d'efforts de dissimulation continu, quelques-uns finissent par braver les contraintes sociales, renoncent à leurs ambitions dans la société hétérosexuelle et se dévoilent. Ces homosexuels « dévoilés » admettent ouvertement leur orientation homosexuelle. Ils s'accordent l'identité des filles et recherchent souvent leur compagnie parce qu'ils estiment y évoluer plus pleinement, malgré quelques réserves et moqueries de la part de certaines. Cette stratégie est explicitée par le témoignage d'un dévoilé « coiffeur-dame », qui atteste malgré tout que : ‘‘Mes amies sont des filles avec qui je suis à l'aise. Certaines mêmes me trouvent des partenaires occasionnels pour des relations qui me rapportent de l'argent.’’ La présence d'un grand nombre de dévoilés dans les professions libérales à caractère artistique dont les métiers d'artiste, de comédien ou musicien, d'écrivain, de décorateur, de modéliste

ou de coiffeur, porteurs de hautes valeurs esthétiques ou créatrices, offriraient autant d'occasions de la libre expression d'idées que d'émotions, d'affectes et de fantaisie. Par contre, les professions où prédominent la rationalité, la rigueur technique et les échanges impersonnels requièrent plus de discrétion et seraient plus appropriés aux dissimulés. La relation étroite existant entre la forme d'évitement et le rang socioprofessionnel est confirmée par le fait que les homosexuels ''dévoilés'' occupent en majorité les rangs professionnels inférieurs tandis que les homosexuels ''dissimulés'' se retrouvent le plus dans les rangs élevés de la hiérarchie professionnelle. La manière d'exprimer son orientation sexuelle est ainsi conditionnée par le niveau de risques d'être identifié comme homosexuel. Ces risques varient selon le seuil de tolérance du milieu qui peut être social, professionnel, religieux ou autre. Au niveau de l'individu, la prise de risque est naturellement fonction de sa personnalité, du rang social et professionnel occupé. Les effets des risques dus au milieu ont été rendus par le questionnement sur leur vécu dans les « boites de nuit », lieux à seuil élevé de tolérance de l'homosexualité et de grande liberté d'expression des différentes pratiques sexuelles. Il s'y développe en effet des fortes interactions sociales où les groupes apparemment épars sont nettement des groupes spécifiques. Quoique répondant principalement aux besoins de loisir et de divertissement des clients notamment homosexuels, ils connaissent diverses activités sociales. Comme d'autres structures commerciales ou communautaires, la plupart exploitent des mécanismes permettant de se procurer des biens et différents services dont restauration, centre de réception et de transmission verbale ou par internet de messages, point de connexion Wifi, transactions diverses, banque de crédit et autres. La somme des fonctions sociales ordinaires et spécialisées fournies peut ainsi dépasser largement leur fonction première de sociabilité. Quant aux rapports sociaux, il s'y déroule des transactions sexuelles commerciales entre homosexuels ou entre adultes homosexuels et jeunes hommes prostitués ne se considérant pas homosexuels. Dans le cas de figure, le jeune homme vend simplement un service sexuel à son client homosexuel. La relation transactionnelle étant limitée au service vendu, le jeune prostitué ne se considère pas comme déviant et encore moins homosexuel comme son client. Cette transaction sexuelle spécifique a permis de distinguer le « comportement homosexuel » du « rôle homosexuel », les « actes homosexuels » des « identités homosexuelles » et amène à comprendre les règles organisant de ce type de transaction particulière (MUSENGE, Mwanza, G., 2014). Ce complexe de concepts et significations relatifs à la « déviance sexuelle » interpellent les scientifiques et académiciens, d'ici et d'ailleurs, à revoir les paradigmes théoriques de la sexualité, à spécifier la déviance sexuelle en particulier à partir notamment des études ethnographiques sur la vie urbaine des homosexuels. Cela implique des prolongements épistémologiques inévitables en dépit de l'opprobre qui l'affecte encore. Bases sociologiques de l'objectivation de l'Homosexualité L'enquête et l'observation sur l'homosexualité à Kinshasa montrent que les monosexuels ne sont pas otages de leurs orientations. Pour preuve, bon nombre non seulement désapprouvent l'attitude négativiste de la société à leur égard mais craignent également les risques de désapprobation qu'ils encourent, du rejet de la part de la société, des difficultés de vivre une vie de famille, du sentiment de culpabilité ou de honte, ou la crainte d'être en conflit éventuel avec la loi alors qu'elle est absente dans la législation congolaise. Ces appréhensions traduisent certes une certaine perturbation de la personnalité sous influence des pulsions sexuelles dites « contre-nature ». Cette fixation sociale, semble être remise en cause actuellement notamment par les études

récentes dont celles de Bruce Bagemihl (1999) qui avancent notamment que sur un échantillon de 1.500 espèces d'animaux, un tiers a aussi des cas de rapports homosexuels. La raison serait, estime-t-il, le plaisir mais aussi la contribution à la survie de leur espèce. Outre les éléments patents constituant le soubassement socioculturel, les bases d'une sociologie compréhensive du phénomène homosexuel doivent provenir des vécus des homosexuels et de leurs différentes communautés. Car, l'homosexuel n'est en définitive, en paraphrasant Besch Henning (1977), qu'un exécutant d'un rôle social culturellement et historiquement déterminé et moins le produit d'un état déterminé. Aussi, estil urgent de se départir désormais des approches de l'homosexualité basées sur les postulats pathologistes, ceux de la sexualité obsessionnelle, afin d'appréhender le phénomène plutôt au travers des différents choix que le déviant est amené à développer pour vivre dans un milieu qui le reprouve. ? Déterminants individuels Comme tout être humain, l'homosexuel a à assurer ses besoins vitaux et donc à faire face aux différents problèmes inhérents à la vie et de la cohabitation en société ; il doit se réaliser au moyen d'un emploi, fonder ou non un foyer, participer librement aux activités des différents secteurs de la vie, avoir des relations, se divertir de manière utile ou frivole, gérer l'ordinaire et l'inhabituel et enfin socialiser d'une manière ou d'une autre son orientation sexuelle. Aussi, se doit-il d'exercer une activité professionnelle rémunératrice. Mais cette exigence vitale étant aggravée par la définition sociale de sa condition, il est astreint à effectuer différents choix dont professionnels. Les activités professionnelles exercées peuvent être conceptualisées selon un certain nombre de dimensions, certaines relèvent classiquement de la sociologie des professions, tandis que d'autres de la condition particulière des homosexuels. Le degré d'implication professionnelle est très révélatrice des différences notables par rapport aux hétérosexuels. Il joue un rôle contraignant sur la carrière homosexuelle, notamment durant la phase d'expression impulsive correspondant à la phase du dévoilement de son orientation et à la perspective de la « crise du vieillissement » associée à la retraite. A cette problématique s'ajoute les conséquences d'un engagement déviant visible. Si pour beaucoup de métier à haute charge morale et éthique, comme celui d'enseignant, du religieux ou de haut cadre politique, la révélation de l'homosexualité est assurément un désastre individuel, familial et communautaire, d'autres par contre, la révélation ou les soupçons d'intérêts homosexuels ont généralement moins de conséquences et ont même dans des rares cas des effets positifs. L'anxiété et l'instabilité dans l'exercice professionnel sont largement déterminées par la variable « engagement sexuel ». L'engagement sexuel déviant comporte des effets sur l'activité professionnelle. Ses effets peuvent être très négatifs, lorsque des activités homosexuelles vives découlent des conduites irresponsables ou des irrégularités notables. Ces effets découlent notamment des attitudes généralement associées au célibat : un détachement vis-à-vis du schéma familial conventionnel, une quête fréquente de satisfaction sexuelle réalisée normalement dans le mariage, une vie nocturne intense et fréquente, alcoolisme et narco-dépendance et une certaine inconstance au niveau émotionnel. A l'opposé, des effets positifs peuvent en dériver du fait du détachement vis-à-vis des exigences de la vie domestique qui permet de satisfaire librement ses besoins sexuels, mais aussi de se consacrer davantage à son travail. Certains emplois, tels que des types marginaux et mal rémunérés, peuvent pousser à la pratique homosexuelle qui sert alors de compensation aux bas salaires ou aux opportunités limitées de promotion. L'homosexuel a aussi à cohabiter avec sa famille proche ou éloignée. Comme qu'il n'existe pas d'éléments tangibles prouvant un moindre

attachement de l'homosexuel à sa famille par rapport à l'hétérosexuel, les différences sont personnelles et résident plutôt dans la façon dont les relations sont gérées et dans leurs conséquences sur différents aspects de la vie. En conséquence, il y a des degrés de variations dans la façon de gérer l'engagement homosexuel dont il conviendrait d'approfondir, par ailleurs, l'étude. L'attitude visa à vis de la morale ou de la religion est un autre facteur de différenciation individuelle en matière de déviance, particulièrement sexuelle. Si le rôle de la religion n'est pas clairement établi dans le développement de l'engagement homosexuel, il y a lieu d'envisager une relation de type interactif et dynamique qu'univoque. Il est question de clarifier la capacité de l'homosexuel à situer son homosexualité dans un cadre moralement acceptable tel que défini par son milieu et selon sa vision de cet ordre. Cet exercice est capital pour comprendre sa capacité à « s'accepter ». Considérer l'homosexualité dans le cadre d'une définition religieuse correspond à la façon dont cette question doit être envisagée seulement à une période donnée, et pour une partie de la population homosexuelle. A d'autres époques et périodes de vie, et pour d'autres homosexuels, il serait plus approprié de renverser la question et de chercher à inclure la religiosité dans la définition homosexuelle. La damnation, sentiment rare d'être le mal incarné, et le besoin de rédemption, pris dans le sens de pouvoir à nouveau appartenir à la ''bonne société'', n'étant pas constants, varient en fonction des différentes étapes du cycle de sa vie. Il serait dans ce sens plus instructif de savoir comment l'homosexuel vit son engagement moral, religieux. Déterminants des communautés homosexuelles La communauté homosexuelle est un élément central qui sous-tend les enjeux et la gestion de la carrière homosexuelle. Plus qu'un simple marché sexuel, il est un espace d'amitié, propice aux opportunités diverses, à la détente et à l'expansion des bases de la vie sociale. Espace de médiation pour la sexualité, elle offre des opportunités où chacun peut connaître et évaluer ses pairs et le plus important convertir le comportement sexuel en conduite sexuelle. Pour ce faire, la communauté dispose des institutions à la fois formelles et informelles qui permettent de faire des rencontres et de poursuivre, à un degré choisi par l'individu, un mode de vie homosexuelle. En facilitant ces contacts, elle permet une dilution des pulsions sexuelles de ses membres et leur apporte une satisfaction sociale non directement sexuelle. En conséquence, l'homosexuel est mieux protégé d'une expression impulsive de sa sexualité par rapport à son semblable qui n'a que, pour modérer ses pulsions sexuelles, la connaissance et la crainte des prohibitions de la société. Au minima, elle constitue un soutien social non négligeable et un des rares cadres de validation positive de l'image de l'homosexuel. Néanmoins, à la différence des subcultures ethniques ou professionnelles, et à l'instar d'autres communautés déviantes, la communauté homosexuelle a un contenu limité (BECKER HOWARD, S., 1985 : 3-13). Car, les membres de la communauté n'ont souvent en commun que leur orientation sexuelle. En effet, le petit serveur de bar, le riche homme d'affaire et l'intellectuel de profession libérale peuvent se retrouver dans un même contexte de relations sexuelles, mais la similarité de leurs intérêts sexuels n'efface pas leurs différences sociales et culturelles. En tant qu'unité culturelle, cette communauté contribue essentiellement à réduire leur anxiété et les conflits dans la sphère sexuelle en les aidant à résoudre le grand problème de l'accès aux partenaires sexuels, en occultant un certain degré de la culpabilité, en procurant une structure de valeurs partagées et surtout en leur permettant d'optimaliser leurs performances dans d'autres sphères de la vie sociale. Comme elle ne contraint généralement pas ses membres à y participer intégralement, elle ne peut transcender les discordances entre différents

systèmes de valeurs. Aussi se trouve-t-elle naturellement limitée et culturellement pauvre en soi, mais tout en restant ouverte et libre. Déterminants sociaux Il est nécessaire de différencier sur divers plans les actes qui peuvent être ou ne pas être, selon la compréhension sociale, homosexuels, les identités et les façons d'être au monde. En effet, l'homosexualité en tant que manière d'être, une forme d'existence, comprend les dimensions psychologiques et socioculturelles. Les descriptions de la vie homosexuelle faites en référence aux homosexuels comme catégorie et à une subculture homosexuelle rudimentaire ne coïncident pas en général exactement avec la conception moderne de la société. Cette réalité transparait à travers notamment l'accent mis en R.D. Congo sur l'efféminement et le travestisme en particulier, qui tend à assimiler le travestisme à l'homosexualité. Alors qu'un rôle distinct, séparé et spécifique d'homosexuel existe partout et la conception de l'homosexualité comme un état caractérisant un type d'individus et pas d'autres est un fait aujourd'hui en R.D.C. Le rôle de l'homosexuel résume une conception vague et subjective de ce que la société attend de l'homosexuel. Il fait référence non seulement à une conception culturelle ou à un ensemble d'idées, mais aussi à un ensemble d'arrangements institutionnels qui en découlent et les renforcent. Ces arrangements comprennent toutes les formes d'activités hétérosexuelles et des relations dans le mariage, les processus d'étiquetage (ragots et dérision), les catégories et réseaux de la subculture homosexuelle. Ces arrangements et étiquetage définissent le rôle homosexuel. La question essentielle relative au rôle homosexuel est celle de savoir comment affecte-t-il le comportement de l'individu avant et durant sa carrière homosexuelle ? En retour ce comportement se conforme-t-il à la conception culturelle qui postule l'exclusivité des statuts hétérosexuel et homosexuel ? Ces questions trouvent difficilement réponse de la part des approches courantes qui partent généralement du principe de l'homosexualité comme un état identifiable et dont elles s'emploient à en saisir les comportements. Pour répondre à cette préoccupation, le comportement homosexuel doit être étudié indépendamment des rôles sociaux prédéterminés et des croyances fondées sur une partition, innée mais inégale, du statut d'hétérosexuel et d'homosexuel dans la société, thèse soutenue par quelques théories doctrinales. Quant à l'étiquetage des individus comme déviants, il agit doublement comme un mécanisme de contrôle social. Car d'une part, il contribue à produire un seuil précis, public et reconnaissable, de la limite entre comportement autorisé et comportement non autorisé. Cela signifie d'une part qu'il n'est pas facile d'adopter un comportement déviant et d'autre part, il distingue les déviants des autres, en les circonscrivant dans un groupe précis. Le statut et rôle homosexuels spécifiques, sources de mépris et de damnation, garantissent à l'opposé la pureté de la majorité hétérosexuelle de la société. Par ailleurs, ce contrôle social comporte des effets secondaires consistant notamment à ancrer l'homosexuel dans sa déviance du fait d'être étiqueté. A l'instar d'autres formes de déviance, tels que la délinquance juvénile ou la narco-dépendance, et d'autres types d'étiquetage moins traumatisants comme « élèves médiocres ou fumistes » et les préjugés raciaux, la catégorisation homosexuelle fonctionnerait comme une prédiction auto-réalisatrice qui conduirait les concernés à se polariser et à se différencier fortement les uns des autres. Sous la pression de la croyance sociale à l'homosexualité comme un état, certains homosexuels s'accommodent favorablement de ce préjugé. De même, une catégorisation rigide tend à confiner les frontières d'une déviance en réduisant les possibilités du retour à la normalité et donc tend à libérer le déviant d'un choix difficile. La catégorisation en rôle et statut donne à l'homosexuel, de par son appartenance à sa catégorie spécifique, à prendre pour normaux ses comportements

qualifiés de déviants. Sa déviance se trouve du coup légitimée et devient digne d'être vécue, sans nécessairement rejeter les normes sociales (PARSONS Talcott, 1951 : 292-293). L'étiquetage s'inscrivant dans le mécanisme de contrôle social, nécessite qu'il soit examiné de manière objective sans interférences normatives ni doctrinale si présentes dans les approches de certains psychologues et psychiatres qui se référant au statut social et s'investissant aux préoccupations de diagnostic ont consolidé ce processus d'étiquetage (GOFFMAN Erving, 1968 : 128-146). Pour tester les effets du statut et du rôle homosexuel sur les comportements, la démarche appropriée consisterait à comparer ses effets dans les sociétés où ils existent et dans celles où ils n'existent pas (fait rare) ou au mieux, les comparer à l'intérieur d'une société où des différences ethniques de ce statut et rôle sont vivantes et significatives. Une approche comparative permet de surmonter le biais résultant de la conception de l'homosexualité comme état et donc d'en faire un objet d'étude objective au travers des modes socioculturels particuliers. Approche méthodologique Les objectifs de l'approche sociologique de l'homosexualité consistent donc d'abord à définir les facteurs individuels et situationnels qui prédisposent l'homosexuel à suivre l'une des voies homosexuelles plutôt qu'une autre, à expliquer les contingences qui façonneront sa carrière et à exposer les modèles de vie dans leurs aspects banals ou d'apparence exotiques. En dépit de controverses existantes, les théories de la construction sociale de la sexualité sont des paradigmes incontournables de la recherche en sociologie sur l'homosexualité depuis la fin du XXème siècle, selon Plummer (1975, 1992, 2000). Cependant, beaucoup d'études réalisées sur base de ces paradigmes souffrent de deux biais principaux, à savoir celui d'une vision simpliste et homogène des contenus psychologiques et sociaux de la catégorie homosexuelle et de la focalisation sur l'étiologie de l'homosexualité perçue comme pratique pathologique (GAGNON John, H., 1967). Saisir l'homosexualité comme un phénomène social justiciable d'une analyse sociologique constitue la voie la plus appropriée, la plus réaliste à l'exemple des travaux de Simon et Gagnon qui ont promu l'application des questions et techniques sociologiques ordinaires à l'étude de l'homosexualité des populations et sujets sexuels. Ils ont reformulé le questionnement habituel de la recherche sur l'homosexualité en se demandant non pas pourquoi un individu donné est homosexuel, mais comment est-il amené à être socialisé dans la vie homosexuelle, et se sont s'interrogés ensuite sur le contenu social de cette carrière déviante particulière. L'usage de cette option épistémologique implique trois préoccupations fondamentales. La première concerne l'exercice terminologique de base relatif à l'homosexualité, au contenu sociologique des groupes homosexuels ou de l'homosexualité, de leur assimilation à des cultures ou subcultures ou encore à des sociétés homosexuelles en lieu et place des communautés homosexuelles. Ces clarifications terminologiques sont non seulement essentielles pour les sociologues, mais aussi, pour les autres spécialistes ou professionnels du secteur de l'homosexualité. Dans ce sens, Cohen et Short ont avancé quelques éléments sur les subcultures délinquantes, qui peuvent inspirer une catégorisation rationnelle des groupes homosexuels. Les données sociologiques disponibles montrent à suffisance qu'en général les groupes et les individus homosexuels, comme les hétérosexuels, apprennent, partagent, créent, modifient et transmettent le contenu de différents pratiques sociaux tels que le langage, l'habillement, le comportement et les objets, pour établir et maintenir ce qui constitue les composantes d'une spécificité, une « culture » distincte (COHEN Albert, K. et al., 1958 :20-37). A ce premier stade de terminologies, l'ethnographie peut s'avérer d'un apport capital dans la mesure où elle opère par

approche synchronique telle qu'appliquée à l'étude des cultures des peuples sans écriture. Ainsi, les autres centres d'intérêt habituels de la sociologie de l'homosexualité seront revisités avec un regard plus ouvert et une attitude nette de quête de connaissance. La lecture désengagée ou neutre des groupes homosexuels pourra fournir des données empiriques à même de prévenir la réitération des théories basées sur des généralisations subjectives des « cultures idéelles » ou par négation. La deuxième comme la troisième phase porte sur l'application rigoureuse de l'analyse sociologique. Les données d'observations après traitement, dans la deuxième phase, sont identifiées comme éléments de la structure ou remplissant une fonction précise dans l'ensemble ou comme produit ou sous-produit de l'interaction du groupe homosexuel avec la réalité environnementale et sociétale. Si les matériaux recueillis sont suffisants, le groupe homosexuel identifié sera considéré sous un angle diachronique comme un système s'étendant à travers le temps et l'espace, au sein desquels s'établissent des relations entre les individus, les groupes, leurs membres et la société dont ils sont issus. L'attitude constructive et neutre dans ce domaine consiste à reconnaitre le caractère « association volontaire » des groupes homosexuels. Après le quoi, viennent le pourquoi et le comment, préoccupations centrales de la troisième phase. A ce niveau, ce sont des études des motivations à la base des comportements et des groupements sexospécifiques qui devront impérativement se distancier des déterminismes socioculturels courants en matière de sexualité dite libre et des déviances y afférentes. Elles chercheront à découvrir les véritables raisons de la persistance de l'homosexualité à travers le temps et l'espace, à saisir les traits comportementaux à la base du dimorphisme sexuel ainsi qu'en relevant la part des apparences et de la culture dans des comportements comme ceux liés aux rires et aux pleurs chez les homosexuels mâles ou femelles et en comparant la façon dont les individus de même sexe exécutent différemment des rôles sexuels culturellement construits dans des situations différentes. La mise en œuvre de ces démarches comporte sans doute des difficultés. Par exemple, pour les études sur les histoires familiales, peu de familles admettent spontanément des cas d'homosexualité dans le passé de leurs membres. La plus grande difficulté est celle de la technique de recherche qui ne peut être confondue avec l'observation participante. En dépit de difficultés qui découlent de l'étude des groupes minoritaires et socialement réprouvés, la possibilité de mener des observations et l'acceptation de la recherche par le groupe peuvent être acquises par différents moyens, notamment en nouant des relations personnelles avec des tiers informateurs, en partageant des intérêts communs avec le groupe ou même en participant à des activités ponctuelles de type culturel à attrait particulier des homosexuels pouvant faciliter des contacts ordinaires. Hooker (1963 : 44-55) et Pomeroy (1963 : 22-32) proposent encore d'autres stratégies pour initier des recherches. Les organisations d'homosexuelles constituent également des cadres idéals pour l'évolution des recherches sur leurs problèmes et ceux de leurs membres. Cette méthodologie est susceptible de produire une forme de « choc des cultures » pour certains chercheurs. C'est sûrement là l'une des raisons pour lesquelles peu de recherches ont été entreprises sur les groupes homosexuels. Les défis sont certainement plus faciles à relever s'ils ne sont pas trop nombreux à la fois. Le tabou de l'homosexualité doit être impérativement dépassé pour que comme tout phénomène social puisse bénéficier des acquis de l'évolution en recherche sociologique et devenir, ainsi que le suggère Silver (1957 :451-454), un réel « défi pour la sociologie ». Ce défi consiste essentiellement à se défaire des conceptions actuelles de l'homosexualité, tant au niveau de la société que des courants scientifiques qui l'assimilent à un état

pathologique, car déclarée contrenature et anomique. Quant aux homosexuels, ils sont des patients potentiels, ayant besoin de thérapie ou devant subir un traitement curatif sur décision de justice. La présence des pathologies de la personnalité à leur niveau, pourtant décelables aussi chez des hétérosexuels, a longtemps occulté la recherche sur ce qui pourrait être considéré comme « homosexualité normale ». Aussi, la présente approche alternative vise à repenser l'adéquation des réponses aux besoins des personnes à orientation sexuelle minoritaire et génératrice de stigmates sociaux en focalisant des recherches non pas sur les actions curatives mais en agissant en amont des expressions de leurs orientations spécifiques et hors des acceptions normatives. Conclusion Admettre que la sexualité est un phénomène social et qu'elle constitue un objet de recherche des sciences sociales est un fait qui remonte aux années 50. Si la recherche du plaisir est désormais reconnue comme un droit humain et en outre un acte de compensation, par contre le plaisir sexuel et la sexualité gardent encore une connotation très personnelle, intime et surtout irrationnelle qui en font le moyen immédiatement disponible pour se défendre contre l'autre sexe, la dépendance, la discipline voire la monotonie et les rapports au travail en somme contre les effets de l'existence planifiée. En marge des cas d'abstinence sexuelle, l'homosexuel a affaire à l'autre soit comme partenaire soit comme homophobe et, en considérant le fait que l'unité de base des phénomènes sociaux est le lien social résultant de l'interaction entre membres, l'homosexualité relève bien de l'ordre des phénomènes sociaux. Pour l'étudier, la procédure méthodologique se répartit en trois phases dont la première relève de l'ethnographie qui s'emploie à relever dans les récits de vie des homosexuels des matériaux de définition des principes de base et les deux autres phases de type sociologique permettent d'atteindre et de maintenir une attitude constante de non-jugement pour traiter les éléments d'informations utiles recueillies et les interpréter en les replaçant dans le contexte aussi bien des communautés homosexuelles que de la société. Cette approche répond à la motivation à la base du présent article qui est celle de susciter un intérêt pour la recherche sur l'homosexualité en tant que phénomène social et donc un objet concret de recherche scientifique et sociologique en RDC en particulier, et en Afrique en général. Face à cette aspiration et en dehors des préoccupations méthodologiques et de recherche, le tabou sur l'homosexualité constitue le grand défi à lever au niveau de l'organisation de la société congolaise. Il se manifeste en particulier par le silence qui entoure la sexualité et ses différentes orientations redoutées par la population soumise à la censure morale ou simplement par l'absence générale d'intérêt dans la population. La morale, la religion et l'éducation participent grandement à ce silence volontaire. Les parents évitent de parler de sexualité à leurs adolescents dans une société qui condamne les rapports sexuels hors mariage, pendant que de plus en plus de jeunes expérimentent précocement des relations sexuelles clandestines. Aussi les problèmes résultant de cette hétérosexualité et homosexualité juvéniles sont mal traités et aboutissent parfois à des conséquences irréversibles faute d'informations objectives et appropriées. L'éducation sexuelle n'est pas assurée dans les écoles mais dans une moindre mesure à l'occasion des campagnes ponctuelles et localisées de sensibilisation aux techniques de procréation responsable, de protection contre les maladies sexuellement transmissibles ou sur le genre surtout à travers l'audio-visuel. Les catégories marginales dont font partie les homosexuels sont les plus oubliées dans ces campagnes de promotion de la maîtrise des aléas de la procréation, la vie de couple et de la sexualité en général. Cloitrée, dans un contexte social acquis aux valeurs culturelles pro-natalistes et hétérosexuelles, l'homosexualité est en soi un sujet qui inspire la moquerie et naturellement de la

phobie rarement abordé avec compréhension. Ce rejet social est la base de l'homosexualité dissimulée qui affecte des apparences de normalité, d'hétérosexualité devant les proches. Se réalisant, semble-t-il, au mieux dans le secret des communautés homosexuelles pour éviter l'éclatement de leur être, aspect les plus marquants de leur état psychologique et social les homosexuels revendiquent le droit d'un regard plus compréhensif en amont des rôles leur affectés. Les différents facteurs de catégorisation sexuelle, dont l'homosexualité, fondée sur des constructions tacites des identités de genre suscitent une attention plus grande de la recherche sociologique sur les questions de sexualité, de bisexualité et davantage de l'homosexualité. Des acquis de recherche montrent déjà qu'il est possible au-delà des subjectivités défensives de connaître la vraie nature du phénomène homosexuel et d'en élaborer des théories explicatives adéquates. L'approche sociologique renforcée par l'approche ethnographique sont à même d'atteindre les résultats attendus, la promotion du savoir vrai dans le secteur des orientations sexuelles à connotation déviante d'ici et d'ailleurs. Bibliographie sommaire BECH Henning, 1997. When Men Meet: Homosexuality and Modernity, Cambridge, Polity Press. BECKER Howard, S., 1985. Outsiders : études de sociologie de la déviance, Paris, Editions Métailié, collection Leçons de choses. COHEN Albert, K., SHORT, Jr. and JAMES, F., 1958. ''Research in Delinquent Subcultures'', in Journal of Social Issues, vol. 14, n°3. ESCOFFIER Jeffrey, 1998. American Homo: Community and Perversity, Berkeley, University of California Press. EYANA, C., 1980. " Santé et connaissances sociologiques" in Actes du Séminaire local de l'AZAS, Lubumbashi. EYANA, C., 2014. Médecine sociale et communautaire, notes de cours inédites, FSSAP, Université de Kinshasa. GAYLE, S. Rubin, 2011. ''Les sciences sociales à la découverte de l'homosexualité'', in Genre, sexualité & société [Online], Hors-série n°1. Online since 15 April 2011, connection on 22 April 2018. URL : http://journals.openedition.org/gss/1849 MUSENGE Mwanza, G., 2009. Masculinité et comportement sexuel : Identité et marginalité en milieu homosexuel de Kinshasa, Mémoire de DES en Sociologie, FSSAP/Unikin. MUSENGE Mwanza, G., 2014. Homosexualité masculine à Kinshasa au temps du VIH/Sida. Contribution à une Socio-Anthropologie de la crise de normalisation à la normativité apparente dans le cumul des cursus sexuels, Thèse de doctorat en Sociologie, FSSAP/Unikin. Plummer Kenneth (dir.), 1992. Modern Homosexualities : Fragments of Lesbian and Gay Experience, London-New York, Routledge. RUBIN Gayle, S. (Sous dir.), 2010. Surveiller et jouir : anthropologie politique du sexe, Paris, EPEL. SABATIER, R., 1989. Sida l'épidémie raciste, Paris, L'Harmattan/Panos. VANCE Carole, S., 1991. ''Anthropology Rediscovers Sexuality: a Theoretical Comment'', Social Science and Medicine, 33, 8. WEEKS Jeffrey, 1991. Against Nature: Essays on History, Sexuality, and Identity, London, Rivers Oram Press. WEEKS Jeffrey, 1998. ''Le rôle homosexuel'' trente ans plus tard : retour sur le travail de Mary McIntosh, Sexualities, 1, 2 : http://gss.revues.org/index1839.html]. consulté le 25/10/2015 WEEKS Jeffrey, 2000. Making Sexual History, Cambridge, Blackwell.